

## Zitierhinweis

Hilbold, Ilse: review of: Daniel Barbu / Philippe Borgeaud / Mélanie Lozat / Youri Volokhine (eds.), *Mondes Clos. Cultures et Jardins*, Gollion: InFolio, 2013, in: *Museum Helveticum*, 71(2014), 2, p. 248-249, DOI: 10.21245/rec.ant.1344501563



## copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

schen Mythenvarianten und geht wenig auf die gegenseitigen Abhängigkeiten der literarischen Texte untereinander ein. Weiter integriert O. Vergleichsbeispiele, die räumlich und zeitlich ausserhalb des „klassischen Kulturkreises“ liegen. Die umfassenden Fussnoten helfen dem Leser, die Materialfülle der antiken Schriftquellen und Kunstobjekte zu bewältigen. Die modernen Interpretationen sind mit summarischen Verweisen erschlossen. O. geht auf die einzelnen Forschungsdiskussionen nur exemplarisch ein. Dennoch wird jede zukünftige Fallstudie zu den von O. vorgelegten Themen bei seiner Materialzusammenstellung ihren Anfang nehmen müssen. Christian R. Raschle

*Gleason, Kathryn (ed.): A Cultural History of the Gardens, Volume One: A Cultural History of Gardens in Antiquity.* Bloomsbury, London 2013. XIV, 287 S.

Il semble bien que depuis la *Geschichte der Gartenkunst* de Gothein, publiée en 1914 puis traduite et rééditée de nombreuses fois, il n'y a pas eu de semblable tentative de regarder le jardin – ici de l'époque antique – avec cette même ambition d'envergure. Les chercheurs réunis autour de G., l'éditeur du premier volume d'une histoire culturelle des jardins, qui va de l'Antiquité jusqu'à nos jours, se sont attachés à questionner les formes, les techniques, les représentations et les usages des jardins au sein de l'empire romain dans sa plus vaste acception géographique et en intégrant ponctuellement des points de comparaison moyen-orientaux, asiatiques et bibliques. Selon le plan commun aux 6 volumes de la série, l'ouvrage se divise en 8 chap. thématiques assez largement illustrés (Design, Types of Gardens, Plantings, Use and Reception, Meaning, Verbal Representations, Visual Representations, Gardens and the Larger Landscape). Ils sont accompagnés d'une liste des illustrations, d'une courte préface rédigée par les éditeurs généraux, M. Leslie et J.D. Hunt, d'une introduction par G., ainsi que d'un chap. de notes malheureusement placé à la fin de l'ouvrage, d'une bibliographie générale commune aux différentes contributions (avec quelques erreurs seulement, p. ex. sur les travaux palatins de Villedieu), d'une présentation sommaire et efficace des neuf contributeurs et d'un index général qui comprend toponymes, anthroponymes et mots-clés. Sur le fond, on peut apprécier le défi de traiter le jardin à la fois sous l'angle de son esthétique et de ses utilisations matérielles et symboliques, et ainsi de s'insérer dans une perspective d'histoire culturelle (bien que l'ancrage théorique soit peu explicite, cf. préface des éd.). Les différents thèmes sont traités de manière condensée et complète, à la pointe de la recherche grâce au concours d'experts (anglo-saxons pour la plupart, avec une orientation archéologique) et de jeunes chercheurs (Landgren p. ex. qui publie ici des éléments de sa thèse). Cela dit, les développements originaux concernent avant tout les formes des jardins et leur conception matérielle (Landgren et les plantations, G. et sa lecture du *De Architectura*), quand la consistance sociale des jardins est traitée sous forme de synthèses qui donnent parfois l'impression de valoriser des éléments locaux pour en faire des règles générales (Macaulay-Lewis et les *horti* de Rome, Von Stackelberg sur le thème du «sens» et de la «signification» des jardins, dans l'Antiquité). Pour conclure, il y a, dans ce riche ouvrage, une recherche d'exhaustivité qui, au prix de quelques raccourcis, répond à une tendance historiographique actuelle en quête de réponses claires et informées sur l'histoire culturelle des jardins de l'Antiquité. Ilse Hilbold

*Barbu, Daniel/Borgeaud, Philippe/Lozat, Mélanie/Volokhine, Youri: Mondes Clos. Cultures et Jardins.* InFolio, Gollion 2013. 382 S., XLVII planches.

Le jardin est synergie: au-delà de la formulation moderne, le volume édité par quatre chercheurs de l'Unité d'histoire des religions de l'Université de Genève illustre parfaitement la polyvalence du thème du jardin. Divisés en 5 parties (selon une répartition géographique que révèlent des titres romanesques: «Boutures iraniennes, grecques et levantines»), les actes de ce colloque tenu en avril 2011 à Genève se proposent de soumettre un objet de recherche – le jardin – à une méthodologie (la démarche comparative), sans limite ni chronologique ni géographique ni thématique. Aux lecteurs, disent les éd., d'apprécier l'unité diversifiée du jardin, lequel devient donc le support de 17 contributions rédigées en français, qui devraient autant répondre aux attentes des spécialistes de l'histoire des jardins en quête d'éléments de comparaison, qu'à celles des spécialistes d'histoire de l'art, d'histoire des religions et de littérature ancienne et médiévale qui s'interrogeraient sur les images du paradis et du jardin dans leurs sources. Ainsi, dans cet ouvrage, le jardin est souvent paradisiaque (Jaccottet

sur «le jardin merveilleux de Dionysophanès dans les *Pastorales* de Longos») et biblique (Römer sur le jardin d'Éden et le Cantique des Cantiques, Batsch sur l'androgynie d'Adam, Minov sur les «représentations du Paradis dans la tradition chrétienne syrienne»). Mais il y est aussi analysé par le prisme d'un perroquet, dans une très belle enquête de Bouvier où Bruegel et Homère se rencontrent («Ulysse au paradis, sous le regard du perroquet»), par celui d'une valve de miroir chez Elsig («L'iconographie profane de l'*hortus conclusus*»), ou par celui des citadelles *assassines* ismaéliennes (Schlaepfer et Uhlig sur le jardin du Vieux de la Montagne) et scandinaves (Meylan sur un jardin qui est à la fois frontière). Même si, dans les différentes contributions, des caractéristiques du jardin peuvent être dessinées, qu'elles soient esthétiques, politiques ou religieuses (et toujours ancrées dans une idéologie), la qualité de cet ouvrage tient dans la liberté offerte au lecteur de ne pas l'enfermer dans une définition stricte du jardin.

Ilse Hilbold

*Chaniotis, Angelos (ed.): Unveiling Emotions. Sources and Methods for the Study of Emotions in the Greek World.* Habes 52. Franz Steiner, Stuttgart 2012. 490 S.

*Chaniotis, Angelos (ed.): Unveiling emotions. Volume II.* Habes 55. Franz Steiner, Stuttgart 2013. 387 S., zahl. Abb.

Ces deux volumes sont le résultat de l'effort d'une équipe internationale de savants témoignant d'un intérêt soutenu pour le thème des émotions dans l'Antiquité – devenu, depuis quelque temps, un véritable *hot topic* dans le domaine des études classiques. Le premier, en particulier, dresse le bilan des recherches dirigées par C. au sein du projet oxfordien *The Social and Cultural Construction of Emotions: The Greek Paradigm*, tandis que le deuxième ressort d'une table ronde (Amsterdam, 2010) consacrée au thème des émotions en tant que facteur historique. Dans la plupart des cas, les auteurs sont des spécialistes du sujet traité, avec lequel ils se mesurent donc très fructueusement: ils offrent une déclinaison autant thématique que spatio-temporelle plutôt ample du thème fédérateur de l'ouvrage. Le phénomène affectif est observé sous l'angle privilégié de l'histoire, strictement grecque dans le premier volume, mais s'ouvrant par moments à la romanité dans le second. Comme la nature de cet ouvrage n'est pas proprement celle d'un manuel, les lecteurs, avant de plonger dans ces denses pages, pourront utilement profiter de l'introduction de C. (9–36), qui, dans son élégant aperçu du sujet, met l'accent sur le lien, parfois assez complexe, entre émotions et histoire, émotions et culture, émotions et langage, ainsi que sur certains aspects définitoires du terme. «Dévoiler» les émotions des anciens implique forcément de se confronter avec les vestiges de civilisations dont on conserve exclusivement des témoignages écrits: parviennent-ils à nous renvoyer le portrait – ou au moins les contours du portrait – de la vie affective des anciens? Suite à la lecture de ces volumes, la réponse est certainement affirmative. À l'aide des sources historiques, papyrologiques, épigraphiques et archéologiques, les auteurs nous guident à travers les méandres des expressions émotives des anciens avec des résultats remarquables. Il ne s'agit pourtant pas d'un parcours linéaire: il reste, bien entendu, beaucoup de lacunes à combler, à cause de l'état tout autant lacunaire de nos témoignages, mais la vision d'ensemble, après cette lecture gratifiante, se fait nettement plus claire.

Les volumes recueillent une sélection de *case studies*, choisis dans le but d'identifier, classifier et interpréter les différentes émotions considérées, ainsi que leur contexte socioculturel et historique, ce qui n'est pas toujours une tâche si simple, exigeant un travail de recherche extraordinairement approfondi. Je me dois, pourtant, de signaler que certains chap. comportent des sections excessivement descriptives, donnant occasionnellement l'impression que les auteurs laissent de côté le thème central des vol. De même, on constate que le *topic* «émotions» sert quelquefois de prétexte pour parler d'autre chose, comme dans le chap. rédigé par Bourbou dans le vol. II. Toutefois, la plupart des articles fait preuve d'arguments solides et d'intuitions heureuses; la richesse du matériel étudié est véritablement louable. Je tiens à signaler surtout dans le premier vol. les articles de Sanders (151–173; 359–387), Masséglià (329–355; 413–430) et la digression linguistique de Theodoropolou (433–468); dans le deuxième j'ai particulièrement apprécié les pages de Tamiolaki (15–52), Chaniotis (53–84), Cairns (85–107) et Bobou (273–311). Plusieurs articles situent opportunément la discussion sur un axe qui se veut plus théorique et vise à mettre en relief les aspects cognitifs, physiologiques et langagiers des phénomènes affectifs, sans oublier l'incontournable médiation de la